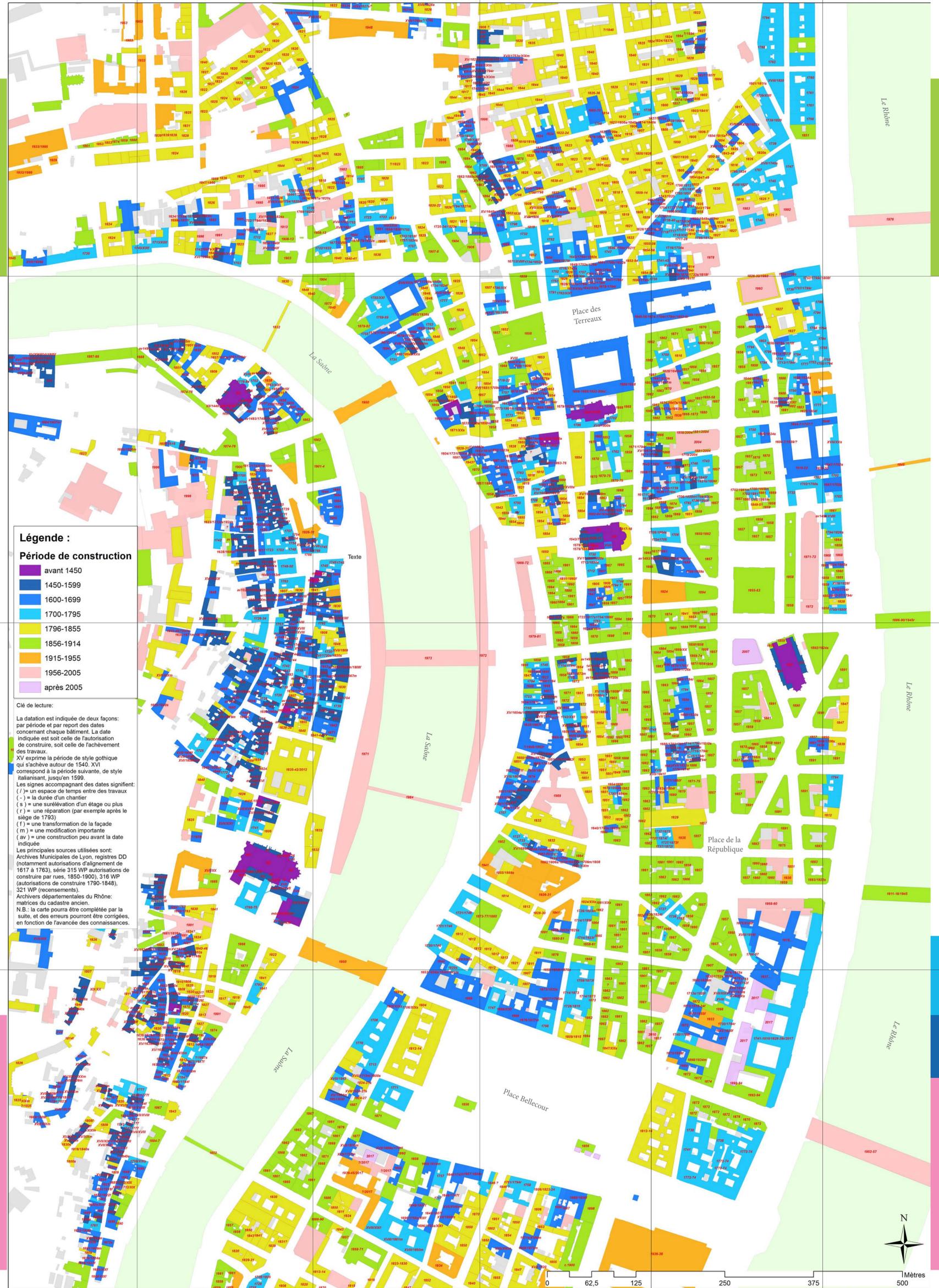


Lyon centre-ville : datation des constructions

Bernard Gauthiez - 2017
Université Lyon 3 / CNRS UMR 5600



Plan de datation du centre de Lyon

Patrimoine - Travaux

Zoom sur la carte



XIII^e siècle. Place du Change. Surélevée vers 1300, à nouveau vers 1500 et vers 1800. Dite « Maison des Bêtes » du fait de décors sculptés maintenant bûchés, et « Maison Thomassin » car habitée par un personnage de ce nom autour de 1500, probablement à l'origine de la surélévation et de l'agrandissement sur un passage donnant au sud vers la Saône.



Avant 1493. Angle rue Juiverie et montée du Change. De style gothique, construite par Jacques Baronnat, surélevée au XVII^e siècle de deux étages.



Après 1552. Angle des rues Mercière et de la Monnaie. De style italien, surélevée d'un étage vers 1800. Emplacement de la maison auparavant dite « Cave d'Ainay ».



1626. Rue Tramassac face à la rue Mourguat, construite par Jérôme Chausse, docteur en droit.



1670. Angle de la montée du Gourguillon et de la place de la Trinité. Construite par Étienne Dusodiel, trésorier et seigneur de Pierre-Bénite, dans l'esprit d'un palais italien et en parure de la place nouvellement créée.



1745. Angle place du Change, construite par Roch Deville, marchand libraire, en accompagnement de la place redessinée pour mettre en valeur le Change.



Vers 1780. Quai Jean-Moulin, immeuble construit probablement par un nommé Rostang.



1828. Place Louis-Pradel, construit par Jacquemet.



1867. Angle rue Gasparin et place Bellecour. Construit par l'architecte Étienne Journaud et l'entrepreneur Dumont pour eux-mêmes et le notaire Touzot.



1924. Rue Edouard-Herriot, construit pour le Crédit Lyonnais.



1941. Angle place des Jacobins et rue Jean-Fabre, construit par l'architecte Gidou pour l'entrepreneur Georges Pitance, à l'angle de la rue récemment percée.

Les plans de datation, des outils de connaissance pour la préservation et la mise en valeur du site historique de Lyon

La beauté du cadre de vie du centre historique de Lyon (presqu'île, pentes de la Croix Rousse, Vieux Lyon, Saint Just et Fourvière) tient pour beaucoup à la qualité de ses immeubles, espaces publics et de paysages, dans leur imbrication et leur profondeur historique. Qui ne s'est pas posé des questions sur la datation de son immeuble ou de sa rue ?

Quel est le style architectural de mon immeuble ? À quelle date a-t-il été construit ? Y a-t-il d'autres immeubles construits à la même période ou à la même année ? Quels sont les éléments d'architecture ou de décor qui sont caractéristiques de l'état initial de l'immeuble ? Celui-ci a-t-il fait l'objet de travaux ultérieurs ? Quand a-t-il été ouvert au rue ?

Le plan de datation ci-joint peut vous aider à répondre à ces questions. Il résulte d'un travail de plusieurs années en archives et de terrain réalisé par l'enseignant-chercheur Bernard Gauthiez dans le cadre de l'Université Jean Moulin Lyon 3 - CNRS UMR 5600 et publié dans la revue « Géocarrefour ». Il vous permet aujourd'hui d'avoir des repères précis pour une meilleure compréhension de l'architecture et de l'urbanisme du site historique de Lyon.

Ce plan développe une des qualités principales de cet ensemble urbain, reconnu par l'UNESCO au moment de l'inscription de l'hypercentre de Lyon sur la liste du patrimoine mondial : « De par la manière dont elle s'est développée dans l'espace, Lyon illustre de manière exceptionnelle les progrès et l'évolution de la conception architecturale et de l'urbanisme au fil des siècles. »

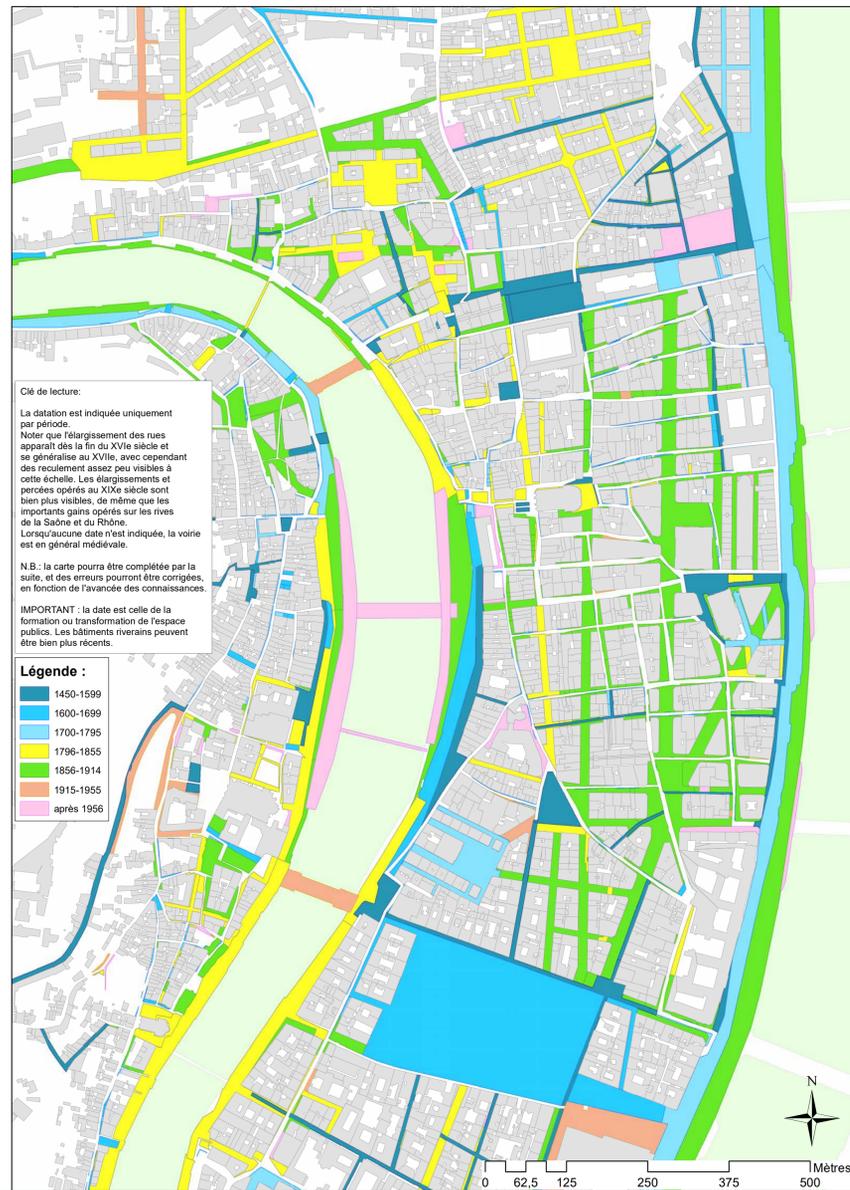
En proposant au-delà de la datation des immeubles, celle des rues, grands ouvrages publics et opérations d'urbanisme, les cartes de datation offrent une représentation directe de la complexité architecturale et urbaine du site historique de Lyon qui s'est reconstruit sur lui-même dans le premier tiers de son temps pendant près de 20 siècles. Cette imbrication se traduit par des quartiers et des paysages enchâssés et un cadre de vie de haute qualité.

Le travail de longue haleine qui a été nécessaire pour réaliser cette base de données permet d'apporter des points de repères concrets et simples aux questions que se posent d'une part les habitants, usagers et propriétaires, d'autre part les professionnels de l'aménagement, dans leur vie quotidienne comme dans leurs projets de construction ou d'aménagement.

La Ville de Lyon tenait à diffuser et partager ces éléments de connaissance qui peuvent nous aider à mieux connaître notre riche patrimoine architectural et urbain et à nous donner les outils pour mieux le préserver et le mettre en valeur, dans le cadre de tous travaux d'entretien, restauration, adaptation de ces bâti exceptionnels, le vous en souhaite bonne lecture et utilisation.

Jean Dominique Durand
Adjoint au Patrimoine de la Ville de Lyon





LA DATATION DES IMMEUBLES DU CENTRE DE LYON

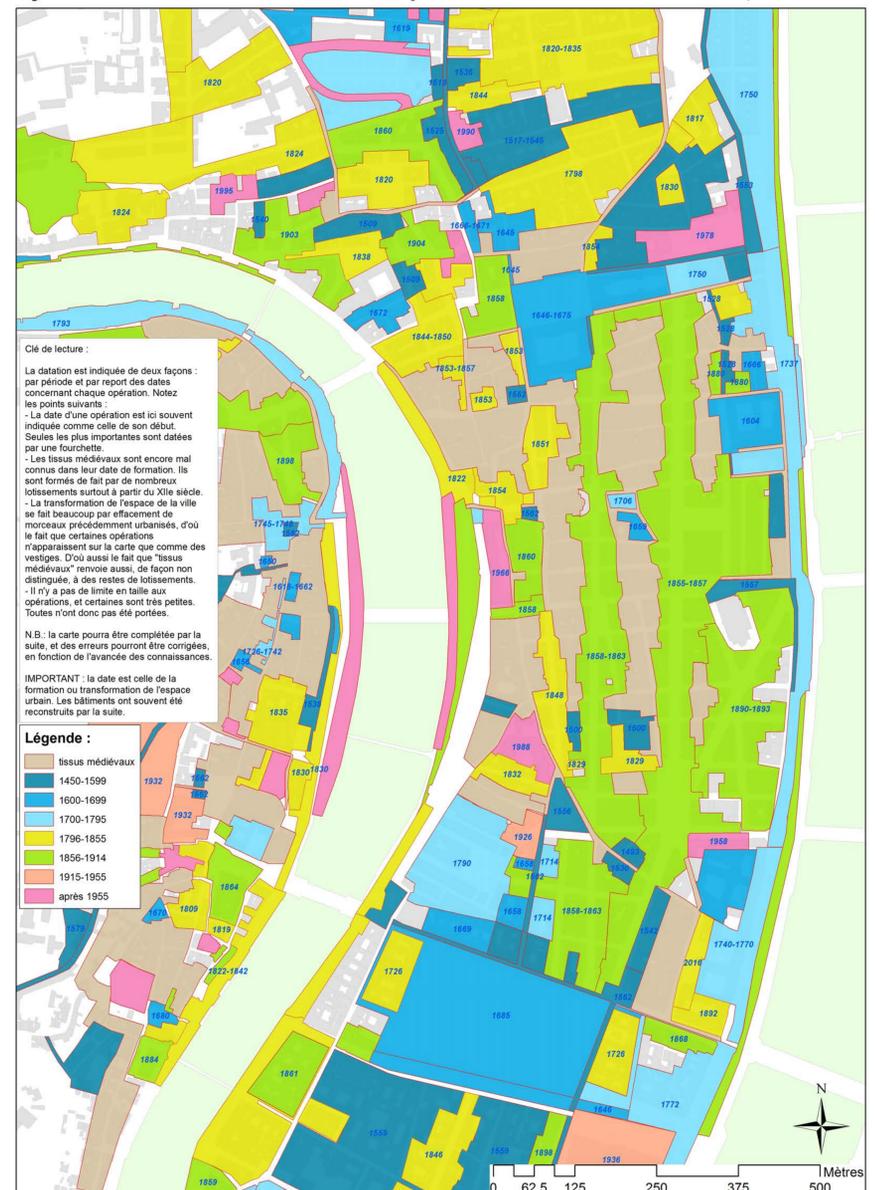
Bernard Gauthiez, 26 octobre 2016

Les informations contenues dans les archives, en particulier les autorisations d'alignement, une forme ancienne du permis de construire, permettent de renseigner la date de construction des immeubles. En effet, toute construction nouvelle sur la voirie devait faire l'objet d'une autorisation, ce qui était étroitement surveillé par un service municipal dédié. Ainsi, nous disposons des registres des autorisations données entre 1617 et 1763, puis de 1790 à 1847. Pour la période 1850-1900, les autorisations sont classées dans des dossiers selon les rues. Avant 1617, l'enregistrement a disparu, et l'on ne dispose que d'informations éparpillées, sauf ponctuellement comme quand, lors de la liste des propriétés établie en 1493, on mentionne les constructions neuves et en cours. La difficulté principale, dans l'utilisation de ces sources, est la localisation des immeubles concernés en l'absence, jusqu'en 1790, d'un système d'adresse. Les dates tirées des archives ont systématiquement été confrontées aux immeubles encore existants pour vérifier la cohérence avec le style architectural. Parfois, une date est portée, de même que les initiales du propriétaire constructeur, dans les impôts de fer forge ou les garde-corps des balcons. Cela permet de renforcer l'identification.

Les transformations étaient aussi objets d'autorisation, et un même bâtiment a pu être en partie reconstruit, surélevé une ou deux fois, voire sa façade refaite, tronquée puis reculée, de sorte qu'une seule date est rarement suffisante pour situer un immeuble dans le temps. C'est possible quand il n'y a pas eu de modifications importantes, grosso modo le plus souvent après les réparations et reconstructions suite au siège de Lyon en 1793, voire dès après 1700. Mais les immeubles plus anciens ont tous été modifiés, tendanciellement d'autant plus qu'ils sont vieux. L'une des rares maisons

médiévales conservées dans la ville, une grande maison où était logé autrefois le Poid, et qui abrite aujourd'hui une pharmacie place Meissonnier, est méconnaissable sous sa surélévation de deux étages vers 1500 et son rhabillage et sa surélévation en 1826, pour ne pas parler des multiples transformations mineures qu'elle a connues.

Le choix a donc été fait de dater chaque partie de bâtiment (voir en particulier les églises, en se référant aux études existantes) et de compléter la date de la construction de la structure par celle(s) des transformations principales. Cette histoire des immeubles explique en partie la compréhension qui en est aujourd'hui la plus partagée, à savoir une forte présence d'immeubles dit « de la Renaissance » - en fait gothiques stylistiquement - particulièrement dans le « Vieux Lyon », et du XIX^e siècle sur la Presqu'île. La reconnaissance des immeubles du XVII^e siècle, très nombreux à Lyon, est un apport majeur de cette carte. Il s'agit en effet d'un siècle majeur dans la constitution du parc des immeubles du centre de la ville, tant privés que publics et religieux. La suppression générale des croisillons des fenêtres les a fait souvent attribuer au XIX^e siècle, par erreur. Justice doit donc être rendue à ce siècle très fécond. La datation, et n'oubliez pas que des mises au points sont possibles et qu'il reste encore beaucoup à faire pour la période antérieure à 1617, permet plusieurs niveaux de lecture : l'information d'un habitant, la compréhension de la cohérence d'un quartier, le jeu des périodes dans l'espace, la place d'un immeuble dans une cohérence urbanistique, les multiples petites interventions urbanistiques comme dans le quartier St-Jean, l'intrêtré patrimonial, sa prise en compte dans les documents d'urbanisme.



Lyon centre-ville : cohérence chronologique entre bâtiments et opérations d'urbanisme

Bernard Gauthiez - 2017
Université Lyon 3 / CNRS UMR 5600

